

Plan

I D'une philosophie des vertus cardinales aux exigences de l'ascèse monastique, textes majeurs

II Sur quelques autres questions afférentes à la tempérance et son rapport à la miséricorde

De la tempérance à la sobriété

Horizon Christique et conversion infinie

Des passions aux vertus, constructions morales et psychologiques

III Perfection mariale et exercice de la miséricorde

Paradoxe douceur de saint Bernard et structure de sa philosophie

Traitement allégorique des vertus cardinales

Textes et schémas

T1 « Si donc on blâme en lui un excès de sainte ferveur, cette démesure même mérite assurément le respect aux yeux des âmes pieuses ; car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu craignent fort de blâmer excessivement pareil excès dans le serviteur de Dieu. Il trouve aussi une excuse facile auprès des hommes, car personne n'oserait condamner celui que Dieu justifie, en accomplissant avec lui et par lui des œuvres si nombreuses et si sublimes. »

« Porro si nimietas in eo reprehenditur sancti feruoris, habet certe apud pias mentes excessus iste reuerentiam suam; quia quicumque Spiritu Dei aguntur, multum uerentur in seruo Dei nimium reprehendere istam nimietatem. Habet et facilem apud homines excusationem, cum uix audeat quisquam eum condemnare, quem Deus iustificat, tam multa et tam sublimia cum eo et per eum operando. », Guillaume de Saint-Thierry, *Vita Prima* I, 41, SC 219, R. Fassetta ed. et trad., Paris Cerf, 2022, p. 288.

T2 « Mais à quoi bon nous efforcer de l'excuser sur ce point, dont lui-même, qui se méfie de toutes ses actions, ne rougit pas de s'accuser jusqu'aujourd'hui, se convaincant lui-même de sacrilège pour avoir soustrait son corps au service de Dieu et des frères, en le rendant débile et presque inutile par une ferveur sans mesure ? »

« Quid autem eum in hoc nitimur excusare, in quo ipse qui ueretur omnia opera sua, non confunditur usque hodie se accusare, sacrilegii arguens semetipsum, quod seruitio Dei et fratrum abstulit corpus suum, dum indiscreto feruore imbecille illud reddiderit ac paene inutile? », Id., *ibid.*, p. 290.

T3 « Que ce jeune homme vertueux se soit méfié de sa jeunesse, puisque heureux l'homme qui est toujours sur ses gardes ; qu'il se soit appliqué aussi à parachever, par son labeur consciencieux, la plénitude si grande des vertus qu'il tenait de la grâce ; toujours est-il que sa vie, qu'on proposait à l'imitation de tous, ne devait pas être dépourvue d'une sobre continence exemplaire. Sur ce point, le serviteur de Dieu, même s'il exagéra peut-être par ses excès, laissa assurément aux âmes pieuses un exemple, non d'excès, mais de ferveur. »

« Fuerit autem bono iuueni suspecta iuuentus sua; beatus quippe qui semper est pavidus. Fuerit ei studium tantam uirtutum plenitudinem quam habebat ex gratia, aliqua etiam laboris sui conscientia cumulare. Sed et uita eius, quae omnibus proponebatur imitanda, frugalis continentiae exemplo carere non debuit. In quo seruus Dei, et si nimietate forsitan excessit, piis certe mentibus non de nimietate sed de feruore exemplum reliquit. », Id., *ibid.*, p. 288-290.

T4 « C'est le cas, de remarquer ici le doux accord des vertus et l'enchaînement qui les fait dépendre l'une de l'autre. Nous venons de voir que la prudence est la mère de la force et qu'il ne faudrait pas imputer à la force, mais à la témérité, toute résolution qui ne procède point de la prudence. Or c'est elle aussi qui, s'établissant comme arbitre entre les plaisirs des sens et les nécessités de la vie, les maintient dans de

justes limites, retranche aux premiers ce qui serait de trop, accorde aux secondes ce qui doit suffire, et donne ainsi naissance à une troisième vertu qu'on appelle la tempérance. »

« Ibi etiam advertere tibi est suavissimum quemdam concentum complexum que virtutum, atque alteram pendere ex altera, sicut hoc loco vides fortitudinis matrem esse prudentiam, nec fortitudinem, sed temeritatem esse quemlibet ausum, quem non parturivit prudentia. Haec item est, quae inter voluptates et necessitates media, quasi quaedam arbitra, sedens, utrimque certis limitibus disternat fines, istis assignans et praebens quod sat est, illis quod nimis est demens, et sic ex alterutro tertiam formans virtutem, quam dicunt temperantiam. », Bernard de Clairvaux, *De consideratione*, I, VIII, 9, *Sancti Bernardi Opera* (SBO), ed. Jean Leclercq, Henri Rochais et alii, Rome, ed. Cistercienses, 1957-1977, III, p. 404.

T5 « C'est qu'en effet la considération voit de l'intempérance aussi bien dans le refus obstiné du nécessaire que dans l'acceptation du superflu; car cette vertu consiste non-seulement à retrancher le superflu, mais aussi à accorder le nécessaire. [...] Il ne me semblerait donc pas complètement absurde de définir la tempérance comme cette vertu qui ne se tient ni en-deçà ni au-delà du nécessaire, conformément au mot du Philosophe: "rien de trop". »

« Nempe intemperantem ipsa consideratio censet, tam eum, qui necessariis pertinaciter demit, quam qui indulget superfluis. Non est ergo temperantia in solis resecandis superfluis: est et in admittendis necessariis. [...] Unde mihi videtur non omnino absurde diffinire temperantiam, qui hanc nec praecidere necessitatem, nec excedere dicat, iuxta illud Philosophi: "ne quid nimis". », Id., *ibid.*

T6 « Moi qui suis connu du Pontife, je dis : "point trop n'en faut !" Je vous dis comme familier et connu de vous : "ne soyez pas plus sage qu'il ne le faut". Cela me fait honte, je l'avoue, que le très antique serpent, avec une nouvelle audace, ayant délaissé les femmes insensées, ait semble-t-il, attenté à la force de votre cœur et osé frapper une si grande colonne de l'Église. Nous sommes confiants que, si fort qu'il frappe, il ne l'ébranle pas, parce que l'ami de l'époux se tient ferme et se réjouit en entendant la voix de l'époux, voix d'allégresse et de salut, voix d'union et de paix. »

« Dico tamen ego notus Pontifici: Ne quid nimis. Dico ut familiaris et notus: NON PLUS SAPERE QUAM OPORTET SAPERE. Pudet, fateor, quod serpens vetustissimus nova audacia, relictis insipientibus mulieribus, etiam robur pectoris vestri visus est attentare, et tantam Ecclesiae columnam ausus concutere. Confidimus autem quia, etsi concutit, non deicit, quoniam amicus sponsi stat et gaudet ad vocem sponsi, vocem exultationis et salutis, vocem unitatis et pacis. », Id. *Epistula* 124, 3, SBO VII, p. 307, SC. 556, p. 238.

T7 « Urgebat deinde caritas amicorum; etenim perpauca pro me scripsi, si bene memini. Sed ne quid nimis. Dabo, si potero, zelo meo de cetero temperamentum scientiam, et ponam digitum meum super os meum. Tolerabilius enim offendam aliquos amicorum quam multis precibus defatigem christum Domini. Et nunc quoque non sum scribere ausus vobis de imminentibus Ecclesiae periculis et gravi schismate quod timemus ac plurimis quae sustinemus incommodis. Scripsi autem sanctis episcopis vestro lateri adhaerentibus; ab ipsis audire poteritis, si scire placuerit, quae scripserim ego. », Id. *Epistula* 218, 3, SBO VIII, p. 79.

T8 « Oboedientia quinquepartita est. Prima opus rectum, quia non est oboedientia contra Deum. Secunda voluntarium, quia quod fit ex necessitate non est bonum Tertia purum, ut intentio pura sit, quia si oculus simplex est, totum corpus lucidum est. Quarta discretum, ne quid nimis; qui enim recte offert, si non recte dividit, peccat. Quinta firmum id est perseverans, quae omnia includit et tenet: nullum enim bonum sine perseverantia. », Id., *Sermo in adventu Domini*, 6, SBO VI, 1, p. 16.

T9 « Si vis agere paenitentiam, castigare ut oportet, membra, corpus affligere, iudicare temetipsum, ut non incidas in manus Dei viventis. Iustum id quidem, sed ne quid nimis. Alioquin reprimendus est fervor immoderatus, ne noceat unitati, serviat indiscretioni. », Id., *Sermones de diversis*, S. 18, SBO VI, 1, p. 382.

T10 « Celui qui fait tout avec tant de bonheur, doit donc appréhender d'exténuer son corps par des pratiques; excessives, pendant qu'il s'y livre avec tant de consolations, et d'être contraint plus tard, au grand détriment de la vie spirituelle, de prendre soin de son corps débilité. Afin donc que celui qui court dans ces voies ne se heurte point à cette pierre d'achoppement, il faut qu'il soit éclairé par le jour de la discrétion qui est la mère de toutes les vertus et le couronnement de la perfection. C'est elle en effet qui nous apprend à éviter tout excès, et c'est ce que signifie le huitième jour où l'Enfant est circoncis; car, la discrétion est une véritable circoncision qui empêche qu'on ne fasse trop ou trop peu. En effet, quiconque fait trop ne circonçoit point ses bonnes œuvres, il en fait avorter le fruit, de même que, celui qui fait trop

peu dans sa tiédeur. C'est donc le huitième jour que nos œuvres reçoivent leur nom, mais, un nom de salut. »

« Hoc ergo timendum ei, qui tanta delectatione omnia facit, ne, dum sequitur affectionem, corpus destruat per immoderatam exercitationem, ac deinde necesse habeat, non sine magno spiritualis exercitii detrimento, circa debilitati curam corporis occupari. Ergo ne incurrat qui currit, illuminari necesse est lumen discretionis, quae mater virtutum est et consummatio perfectionis. Haec nimirum docet, ne quid nimis; atque haec est octava dies, in qua circumciditur puer, quia discretio vere circumcidit, ut non plus nec minus fiat. Nam et qui minus est, fructum boni operis abscidit, non circumcidit, sicut qui tepidus est, si minus facit. In hac ergo die nomen imponitur, et nomen salutis, nec de eo qui sic conversatur dubitem dicere, quod suam ipsius salutem operatur. », Id, *Sermones in circumcissione Domini*, III, 11, SBO IV, p. 290

T11 « Mais la justice ne va pas seule : remarquez en effet avec moi dans quel étroit rapport et dans quelle harmonieuse union elle se trouve avec la tempérance, puis la liaison de l'une et de l'autre avec la prudence et la force dont nous avons parlé plus haut. Si la justice consiste en partie à ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fissent et se trouve complète quand nous suivons ce mot du divin Maître, : "Faites aux autres ce que vous voulez que les autres vous fassent" (Mt 7, 12), il est évident qu'il n'en sera pas ainsi tant que la volonté qui nous est donnée dans les deux cas pour règle, ne sera point réglée elle-même de manière à ne pas plus convoiter le superflu qu'à rejeter le nécessaire : or c'est en cela précisément que consiste la tempérance. »

« Sed nec ipsa solitaria est. Intuere etenim nunc me cum etiam huius pulchram connexionem et cohaerentiam cum temperantia, et item ambarum cum duabus superioribus, id est prudentia et fortitudine. Nam cum iustitiae dicatur portio, quod sibi non vult fieri quis, alii non facere, porro perfectio, quod ait Dominus: QUAECUMQUE VULTIS UT FACIANT VOBIS HOMINES, ET VOS FACITE ILLIS, neutrum horum erit, nisi ipsa voluntas, de qua tota ducitur forma, sic ordinata fuerit, ut nec velit aliquid superfluum, nec necessarium quid superstitiose nolit, quod quidem temperantiae est. », Id., *De consideratione*, I, VIII, 10, p. 405.

T12 « Enfin la justice elle-même, pour ne point cesser d'être juste, ne doit pas s'écarter de la mesure que la tempérance lui prescrit en ces termes par la bouche du Sage : " Ne soyez pas plus juste qu'il ne faut" (Si, 16), comme s'il voulait faire entendre par là que la justice ne mérite pas d'être réputée justice quand elle cesse d'avoir la tempérance pour règle. Mais bien plus, la sagesse elle-même se soumet au frein de la tempérance, puisque saint Paul, avec cette sagesse qu'il tenait d'en haut, nous dit "de ne pas être plus sage qu'il ne faut, mais de l'être avec sobriété" (Rm 12, 3). D'un autre côté, le Seigneur nous apprend dans son Évangile que la tempérance à son tour a également besoin de la justice, lorsqu'il condamne la tempérance de ceux qui ne jeûnaient que pour être vus des hommes (Mt 6, 16). Ils ne manquaient pas de tempérance puisqu'ils se privaient de nourriture, mais de justice, en ne se proposant pas dans leurs jeunes de plaire à Dieu, mais aux hommes. »

« Denique et ipsi iustitiae, ut iusta sit, temperantia modum imponit. NOLI NIMIUM ESSE IUSTUS, ait Sapiens, ostendens per hoc minime approbandam iustitiam, quae temperantiae moderamine non frenetur. Quid quod et ipsa sapientia hoc temperantiae frenum non respuit, dicente Paulo secundum sapientiam a Deo sibi datam, NON PLUS SAPERE QUAM OPORTET SAPERE, SED SAPERE AD SOBRIETATEM? Sed et e converso, quod temperantiae necessaria iustitia sit, ostendit Dominus, arguens in Evangelio illorum temperantiam, qui abstinebant ut viderentur hominibus ieiunantes. Erat in cibo temperantia, sed non iustitia in animo, quia non Deo placere, sed hominibus intendebant. », Id., *ibid.*, p. 405-406.

T13 « Dites-moi, je vous prie, si vous le pouvez, à laquelle de ces trois vertus cardinales vous assigneriez de préférence ce milieu qui leur touche de si près à toutes, qu'on le croirait le propre de chacune : ne serait-ce pas dans ce juste milieu que consiste la vertu, de sorte qu'on pourrait dire qu'il n'est autre chose que la vertu même ? Mais s'il en était ainsi il n'y aurait pas plusieurs vertus, toutes n'en feraient qu'une. Ne doit-on pas dire plutôt que, puisqu'il n'y a pas de vertu, si ce n'est dans ce milieu, il est lui-même comme l'essence et l'âme de toutes les vertus ; car il les rapproche si bien les unes des autres qu'elles semblent toutes rien plus faire qu'une. On serait d'autant plus porté à croire qu'il en est ainsi, qu'elles ne participent pas seulement à ce juste milieu dans de certaines proportions, mais le possèdent chacune séparément tout entier. »

« Dicit mihi, quaeso, si potes, cuinam potissimum trium harum virtutum medullium hoc dandum censeas, quod ita cunctis conterminum est, ut videatur esse proprium singularum? An ipsum virtus est,

et nihil aliud? Sed sic virtus non esset multiplex, sed essent omnes una. An potius, quia sine eo virtus non est, omnium quodammodo intima vis una est et medulla virtutum, in qua sic uniuntur, ut perinde una videantur omnes, praesertim quod non illud participando communicant, sed totum a singulis atque integrum possidetur ? », Id., *ibid.*, I, VIII, 11, p. 406.

T14 « En effet, quoi de plus essentiel à la justice que ce juste milieu dont nous parlons ? Elle ne peut s'en écarter qu'elle ne cesse de rendre à chacun ce qui lui est dû : or c'est en cela particulièrement qu'elle consiste. J'en dirai autant de la tempérance, il est évident qu'elle est ainsi nommée de ce qu'elle se tient dans un certain tempérament. Quant à la force, on ne peut nier non plus qu'elle ne s'exerce qu'à écarter les vices qui tentent de faire irruption dans ce juste milieu et de l'entamer par quelque endroit, c'est elle qui le défend et fait de lui le fondement du bien et le siège de la vertu. Ainsi donc c'est le propre de la justice, de la force et de la tempérance de garder un juste milieu; ce qui les distingue les unes des autres, c'est la manière dont elles le gardent : ainsi la justice maintient la volonté; la force y circonscrit l'action, et la tempérance y renferme la possession et l'usage. »

« Verbi causa, quid tam iustitiae quam modus? Alioquin si quid extra modum relinquit, non plane cuique tribuit quod suum est, quod tamen suum ipsius est facere. Quid tam rursus temperantiae, quae non aliunde profecto temperantia est, nisi quod nil immoderatum admittit? Sed, puto, fatebere etiam non minus esse fortitudinis, cum vel maxime ipsa sit, quae ab irruentibus vitiis, et quasi hinc inde suffocare conantibus, purum illud potenter eruit et vindicat in quoddam stabile fundamentum boni sedem que virtutis. Ergo modum istum tenere iustitia est, temperantia est, fortitudo est. Sed vide ne in hoc differant, ut iustitiae quidem in affectu res sit, a fortitudine autem efficacia eius, porro possessio atque usus apud temperantiam. », Id., *ibid.*, p. 406.

T15 « Il me reste maintenant à faire voir que la prudence ne demeure pas étrangère à cette admirable union des vertus. N'est-ce point elle qui la première découvre et reconnaît ce juste milieu quand depuis longtemps la notion, faute de pratique, s'en est effacée dans notre âme, a disparu sous la tyrannie jalouse du vice et dans les épaisses ténèbres qu'il répand à sa suite ? Ce qui fait que peu de gens savent le découvrir, c'est qu'il en est bien peu qui aient la prudence en partage. Ainsi donc le propre de la justice est de chercher ce milieu, celui de la prudence, de le trouver, celui de la force de s'en emparer, et celui de la tempérance de savoir le garder. Je ne me suis point proposé de disserter ici sur les vertus, j'ai seulement voulu montrer combien il importe de vaquer à la considération, puisque c'est par elle que nous arrivons à la découverte de ces vérités et d'autres semblables. N'est-ce pas perdre sa vie que de la passer tout entière sans s'appliquer à un exercice si pieux et si utile ? »

« Restat ut doceamus ab hac communione prudentiam non excludi. Nonne ipsa est, quae modum, diu animi neglectu posthabitu, et vitiorum invidia quasi in abditiis reclusum, et coopertum quadam vetustatis caligine, prior reperit et advertit? Propterea dico tibi: a paucis advertitur, quia paucorum prudentia est. Itaque iustitia quaerit, prudentia invenit, vindicat fortitudo, temperantia possidet. Non mihi hoc loco propositum de virtutibus disputare, sed haec dixerim hortans ad vacandum considerationi, cuius beneficio haec et similia advertuntur Cui tam pio tam que utili otio nullam in vita operam dare, nonne vitam perdere est? », Id., *ibid.*, p. 406-407.

T16 « Nous avons fait voir que toute âme, bien que chargée de vices, enveloppée de péchés, comme de filets, charmée par les attraits de la volupté, captive dans son exil, enfermée dans son corps comme dans une prison, enfoncée dans la boue, plongée dans la fange, attachée à ses membres, accablée de soins, absorbée par les affaires, saisie de crainte, pressée de douleurs, dévoyée par l'erreur, rongée d'ennuis, inquiétée de soupçon, et enfin étrangère sur la terre de ses ennemis (Bar 3, 11), comme parle le prophète, souillée avec les morts, réputée du nombre de ceux qui sont dans l'enfer, qu'une âme, dis-je, ainsi damnée et désespérée, peut trouver dans elle-même, non-seulement de quoi respirer dans l'espérance du pardon, et de la miséricorde, mais encore de quoi oser aspirer aux noces célestes du Verbe, à contracter alliance avec Dieu, et à porter le joug agréable de l'amour avec le roi des anges. Car, que ne peut-elle point entreprendre avec confiance auprès de celui dont elle sait qu'elle porte encore l'image et la ressemblance ? Quel sujet a-t-elle d'appréhender une si haute majesté, lorsqu'elle considère la noblesse de son origine ? »

« Docuimus omnem animam, licet oneratam peccatis, vitiis irretitam, captam illecebris, exsilio captivam, corpore carceratam, luto haerentem, infixam limo, affixam membris, confixam curis, distentam negotiis, contractam timoribus, afflictam doloribus, erroribus vagam, sollicitudinibus anxiam, suspicionibus inquietam, et postremo advenam in terra inimicorum, iuxta Prophetiae vocem, coinquinatam cum mortuis, deputatam cum his qui in inferno sunt; licet, inquam, sic damnatam et sic

desperatam, docuimus tamen hanc in sese posse advertere, non modo unde respirare in spem veniae, in spem misericordiae queat, sed etiam unde audeat adspirare ad nuptias Verbi, cum Deo inire foedus societatis non trepidet, suave amoris iugum cum Rege ducere angelorum non vereatur. Quid enim non tute audeat apud eum, cuius se insignem cernit imagine, illustrem similitudine novit? Quid, inquam, vereatur de maiestate, cui de origine fiducia datur? », ID., *In Cantica canticorum sermo* 83, 1, SBO II, p. 298.

T17 « Et cette considération de toi-même se divise en trois parties différentes ; tu peux considérer en effet ce que tu es, qui tu es et quel tu es. Ce que tu es se rapporte à la nature; qui tu es, à la personne, et quel tu es, aux mœurs. Qu'es-tu en effet? Un homme. Qui es-tu ? Le Pape ou le souverain Pontife. Enfin quel es-tu? Bienveillant, doux et le reste. »

« Et haec tui consideratio in tria quaedam dividitur, si consideres quid, quis et qualis sis: quid in natura, quis in persona, qualis in moribus; quid, verbi gratia, homo; quis, Papa vel Summus Pontifex; qualis, benignus, mansuetus vel quidquid tale. », Id., *De consideratione*, II, IV, 7, SBO III, p. 415.

T18 « En effet, se promettre de longs jours, n'est-ce pas se laisser emporter au-delà de toutes limites en dépassant les bornes de la vie par l'étendue de ses projets ? C'est en agissant ainsi qu'on voit des hommes, exilés hors d'eux-mêmes et oublieux du moment où ils vivent, sortir de la vie présente pour s'élancer, par de vains projets, vers d'autres temps, mais dont ils ne tireront aucun profit et qui n'advieront pas même dans leur avenir. Il en est de même de l'esprit qui veut embrasser trop de choses à la fois, il ne peut manquer d'être déchiré par la multitude de ses soucis ; car en tendant trop une étoffe on l'amincit d'abord, puis on la déchire. Quant aux pensées présomptueuses qui nous élèvent, qu'est-ce autre chose que le prélude d'une chute plus profonde ? Tu sais bien qu'il est dit : "C'est pour retomber que le cœur s'exalte (Pr 18, 12)". D'un autre côté, l'abattement excessif d'une âme pusillanime ne ressemble que trop à un engloutissement sans espoir. L'homme fort ne se laissera jamais abattre ainsi ; l'homme prudent se gardera bien de faire fond sur les espérances incertaines d'une longue vie; l'homme modéré non-seulement ne se laissera point aller à des soucis exagérés, mais s'abstiendra de tout excès, sans toutefois négliger les choses nécessaires ; enfin l'homme juste ne présuamera pas trop de sa justice. »

« Qui igitur longa sibi metitur tempora, nonne vere ingreditur iter exterminii, transiens vitae terminos productiori sollicitudine? Inde est quod homines in praesenti a sese exsules per oblivionem, in alia per inanem sollicitudinem migrant saecula, non profutura, immo nec futura. Similiter animus distentus in multa, multis laceretur curis necesse est. Nempe immoderata extensio extenuationem, et extenuatio nimia scissionem facit. Iam vero alta praesumptio, quid nisi ruinosa praecipitatio est? Legisti namque: Ante ruinam exaltatur cor. Quid e regione nimiae pusillanimitatis deiectio, nisi desperata quaedam absorptio est? In hanc fortis non deicietur, prudens longioris vitae non abducetur incerto; modestus moderabitur curas, temperabit a superfluis, non deerit necessariis. Porro iustus altiora se non praesumet. » Id., *ibid.*, II, X, 19, p. 427.

T19 « L'amour est une des quatre affections naturelles que tout le monde connaît et qu'il est par conséquent inutile de nommer. Or ce qui est naturel et ce qui serait juste, ce serait avant tout d'aimer l'auteur de la nature : aussi le premier et le plus grand commandement est-il celui-ci: "Vous aimerez le Seigneur votre Dieu" (Mt 22, 37). Mais la nature est trop molle et trop faible pour un tel précepte, aussi commence-t-elle par s'aimer elle-même; c'est cet amour qu'on appelle charnel, et dont l'homme s'aime avant toute autre chose et pour lui, ainsi qu'il est écrit : "Ce n'est pas le spirituel mais le charnel qui commence" (I Co 15, 46). »

« Amor est affectio naturalis una de quatuor. Notae sunt: non opus est nominare. Quod ergo naturale est, iustum quidem foret primo omnium auctori deservire naturae. Unde et dictum est primum et maximum mandatum: DILIGES DOMINUM DEUM TUUM, etc. Sed quoniam natura fragilior atque infirmior est, ipsi primum, imperante necessitate, compellitur inservire. Et est amor carnalis, quo ante omnia homo diligit seipsum propter seipsum. Nondum quippe sapit nisi seipsum, sicut scriptum est: PRIUS QUOD ANIMALE, DEINDE QUOD SPIRITUALE. », Id., *De diligendo Deo*, VIII, 23, SBO III, p. 138.

T20 « Ce n'est pas en vertu d'un précepte que les choses se passent de la sorte, c'est le fait de la nature. En effet, vit-on jamais quelqu'un haïr sa propre chair (Ep 5, 29) ? Mais si cet amour glisse trop sur sa pente, comme cela arrive ordinairement, s'il se répand un peu trop, s'il sort du lit de la nécessité et s'épanche au loin dans les champs de la volupté, comme un fleuve dont les eaux se gonflent et débordent; aussitôt s'élève pour le contenir, la digue du précepte qui nous ordonne "d'aimer le prochain comme

nous-mêmes" (Mt 22, 27). Quoi de plus juste, en effet, que celui qui partage notre nature, en partage aussi les sentiments dont elle est la source commune ? »

« Nec praecepto indicitur, sed naturae inseritur. Quis nempe carnem suam odio habuit? At vero si coeperit amor idem, ut assolet, esse profusior sive proclivior et, necessitatis alveo minime contentus, campos etiam voluptatis exundans latius visus fuerit occupare, statim superfluitas obviantem mandato cohibetur, cum dicitur: DILIGES PROXIMUM TUUM SICUT TEIPSUM. Iustissime quidem, ut consors naturae non sit exsors et gratiae, illius praesertim gratiae, quae naturae insita est. », Id., ibid.

T21 « Si donc il en coûte trop à un homme de songer, je ne dis pas aux besoins de ses frères, mais à leurs plaisirs, qu'il se modère lui-même à l'endroit des siens propres ; autrement il se mettra dans son tort. Qu'il pense à lui tant qu'il le voudra, pourvu qu'il soit pour autrui ce qu'il est pour lui-même. Tels sont, ô homme, le frein et la juste mesure que t'impose la loi de ton être et de ta conscience afin que tu ne t'emportes pas au gré de tes convoitises et que tu ne courres pas à ta perte (Si 18, 30), en mettant les biens de la nature au service des ennemis de ton âme, c'est-à-dire de tes passions. »

« Quod si gravatur homo fraternis, non dico necessitatibus subvenire, sed et voluptatibus deservire, castiget ipse suas, si non vult esse transgressor. Quantum vult, sibi indulgeat, dum aequae et proximo tantumdem meminerit exhibendum. Frenum tibi temperantiae imponitur, o homo, ex lege vitae et disciplinae, ne post concupiscentias tuas eas et pereas, ne de bonis naturae hosti servias animae, hoc est libidini. », Id., ibid.

T22 « Il vaut bien mieux que tu les fasses partager à ton semblable, c'est-à-dire à ton prochain, qu'à ton ennemi. Mais si, d'après le conseil du Sage, l'homme renonce à ses passions, se contente, suivant la doctrine de l'Apôtre, de la nourriture et du vêtement (1Tm 6, 8), et se résigne volontiers à moins aimer les choses de la chair qui combattent contre l'esprit (1P 2, 11), il n'aura pas de peine, je pense, à donner à son semblable ce qu'il refuse à l'ennemi de son âme. Son amour se trouvera maintenu dans les limites de la justice et de la modération, dès l'instant où il consacrera aux besoins de ses frères tout ce qu'il refuse à ses propres passions. C'est ainsi que l'amour personnel devient un amour fraternel, en se répandant au dehors. »

« Quam iustius atque honestius comunicas illa consorti, quam hosti, id est proximo? Et quidem si ex Sapientis consilio a voluptatibus tuis averteris et, iuxta doctrinam Apostoli, victu vestitu que contentus, paulisper suspendere non gravaris amorem tuum a carnalibus desideriis, quae militant adversus animam, sane quod subtrahis hosti animae tuae, consorti naturae puto non gravaberis impertiri. Tunc amor tuus et temperans erit, et iustus, si quod propriis subtrahitur voluptatibus, fratris necessitatibus non negetur. Sic amor carnalis efficitur et socialis, cum in commune protrahitur. », Id., ibid., p. 138-139.

T23 « Quel homme est assez adonné au plaisir de la table et des sens pour ne point embrasser la sobriété et la chasteté, s'il était certain qu'elles lui donneront de plus grandes jouissances? »

« Quis enim hominum adeo deditus voluptati et luxuriae est, qui non sobrietatem et castitatem magis eligeret, si certus esset, sibi eas delectabiliores fore? », Id., *Sermones de diversis* 111, 3, SBO VI, 1, p. 386.

T24 « Mais si, pendant qu'on partage avec le prochain, on vient soi-même à manquer du nécessaire, que faut-il faire ? Rien autre chose que prier avec confiance celui qui donne à tous libéralement, [...] il s'est ainsi engagé à donner le nécessaire à celui qui restreint son superflu et aime son prochain ; c'est en effet chercher d'abord le royaume de Dieu et implorer son secours contre la tyrannie du péché que de supporter le joug de la pureté et de la sobriété, plutôt que de permettre au péché de régner dans notre corps périssable. Or c'est justice encore de partager ce qu'on a reçu des biens de la nature avec ceux dont on partage déjà la nature elle-même. »

« Si autem dum comunicas proximo, forte tibi defuerint et necessaria, quid facies? Quid enim, nisi ut cum omni fiducia postules ab eo qui dat omnibus affluenter. [...] Sponte daturum se pollicetur necessaria, superflua restringenti et proximum diligenti. Hoc quippe est quaerere regnum Dei et adversus peccati implorare tyrannidem, pudicitiae potius ac sobrietatis subire iugum, quam regnare peccatum in tuo mortali corpore patiari. Porro autem et hoc iustitiae est, cum quo tibi est natura communis, naturae quoque cum eo munus non habere divisum. », Id., *De Diligendo Deo*, VIII, 24, SBO III, p. 139.

T25 « Car il est la fontaine de vie, la fontaine scellée qui jaillit avec force au milieu du jardin fermé, par la bouche de Paul qui lui sert de canal ; il est vraiment cette sagesse adorable, qui, selon l'expression du saint homme Job, sort des lieux profonds et cachés (Jb 28, 18), se divise en quatre ruisseaux, et coule dans les grandes places, où ce bienheureux apôtre nous apprend que Dieu l'a fait pour nous, sagesse, justice, sanctification et rédemption (1 Cr 1, 30). »

« Ipse siquidem fons vitae, ipse fons signatus, de intra hortum conclusum erumpens, per os Pauli fistulam suam, tamquam vere illa sapientia quae, iuxta beati Iob sententiam, TRAHITUR DE OCCULTIS, in quatuor se rivos diffudit et derivavit in plateas, ubi videlicet et assignat nobis eum factum a Deo sapientiam, et iustitiam, et sanctificationem, et redemptionem. », Id., *In Cantica canticorum sermo 22, 3, SBO 1*, p. 131.

T26 « Disons encore que c'est en vain que les sages du siècle ont écrit tant de choses sur les quatre vertus cardinales, puisqu'il était impossible qu'ils les comprissent, car ils ne connaissaient pas celui que Dieu a fait pour nous sagesse, pour enseigner "la prudence" ; justice, "pour remettre les péchés" ; sanctification, pour nous donner l'exemple de la "tempérance" par la pureté de sa vie, et rédemption pour nous proposer un modèle parfait "de patience" dans sa mort si généreusement soufferte. »

« Dicendum et hoc quia frustra huius saeculi sapientes de quatuor virtutibus tam multa disputaverunt, quas tamen apprehendere omnino nequiverunt, cum illum nescierint, qui factus est nobis a Deo sapientia docens prudentiam, et iustitia delicta donans, et sanctificatio in exemplum temperantiae continenter vivens, et redemptio in exemplum patientiae fortiter moriens. », Id., *In Cantica canticorum sermo 22, 10, SBO 1*, p. 136.

T27 « Peut-être me dira-t-on, les autres qualités conviennent assez bien à ces vertus ; mais il semble que la sanctification n'a pas grand rapport à la tempérance. Je réponds d'abord, que la tempérance est la même chose que la continence, puisqu'il est assez ordinaire à l'Écriture de prendre la sanctification pour la continence ou la pureté. »

« Forsitan dicit aliquis: "Cetera bene conveniunt, sed sanctificatio ad temperantiam minus proprie referri videtur". Ad quod respondetur primum, id esse continentiam, quod temperantiam. Deinde usitatum in Scripturis sanctificationem pro continentia seu munditia poni. », Id., *In Cantica canticorum sermo 22, 10, SBO 1*, p. 136.

T28 « Pour ce qui est des vierges saintes, il est de toute évidence que leur semence est celle de la tempérance puisqu'elles ont su fouler la passion aux pieds. »

« Virgines sanctae planum est quia temperantiam seminarunt, quae sic libidinem calcaverunt. », Id. *Sermo in natli sancti Benedicti, 12, SBO V*, p. 12.

T29 « Comment donc pensez-vous, s'il est son propre maître, qu'il pourra facilement échapper au péril de se montrer parfois d'autant plus indulgent pour lui qu'il s'aime davantage ? Luise donc en lui le jour de la modération ; qui lui fasse chercher comment il pourra réprimer et modérer les mouvements insoumis de la volupté, les élans brutaux de la curiosité, et les fières aspirations de l'orgueil »

« Quomodo ergo putatis, si iam magister suus fuerit iste, quin facile sibi aliquando eo amplius, quo familiarius, condescendat? Illucescat igitur dies temperantiae, ut quaerat quomodo temperari et refrenari possint incontinentes motus voluptatis, bestiales motus curiositatis, cervicosi motus elationis suae. », Id., *Sermones in circumcissione Domini, 3, 7, SBO IV*, p. 287-288.

T30 « Il convenait, en effet, que nous eussions un pontife, qui fût soumis aux mêmes épreuves que nous en toutes choses, à l'exception du péché (He IV, 15), et que, comme les autres hommes, il sût à propos se soustraire ou s'exposer aux chances de la prospérité et aux coups de l'adversité, et nous donner, en sa personne, l'exemple salutaire de cette double conduite. En effet, s'il faut souvent, par l'esprit d'humilité, éviter les applaudissements du monde et fuir les prospérités du siècle, il est juste aussi parfois de les accepter, cela peut se trouver dans l'ordre. »

« Decebat nempe Pontificem nostrum tentari per omnia pro similitudine absque peccato, ut tamquam verus homo et prospera hominum et adversa opportune vitaret, opportune susciperet, et utrumque rerum in seipso nobis salutare praeberet exemplum. Ut enim temperantiae est, praeconia populi et saeculi huius prospera declinare, sic interdum iustitiae est, certa quidem dispensatione admittere ea. », Id., *Sermones in ramis palmarum, 3, 1, SBO V*, p. 52.

T31 « Postquam enim homo se diligit, contra duplicem ebrietatem duplicem opponit sobrietatem. Exterior ebrietas est voluptatis effluxio; interior saecularium cogitationum occupatio. Sobrietas exterior voluptatis refrenatio; interior curiositatum exclusio. », Id., *Sententiae, III, 120, SBO VI, 2*, p. 221.

T32 « Notre impiété c'était notre manque de foi, car nous ne croyions point Dieu, et nous ne l'honorions point. Car, s'il y a piété à honorer Dieu, il y a impiété à le renier. Quant aux désirs mondains, c'est la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie, qui nous portent et nous inclinent à l'amour du siècle. Quand il y a renoncé, l'homme vit avec tempérance, car il met un frein à la concupiscence de la chair, à celle des yeux et l'orgueil de la vie. Quand on commence à être sobre on oppose deux sortes de sobriétés à une double ivresse. L'ivresse extérieure consiste dans l'effusion des

voluptés, et l'intérieure dans l'occupation des curiosités. Par contre, la sobriété extérieure consiste à refréner les voluptés, à l'intérieur, à repousser les curiosités. Voilà comment l'homme vit avec sobriété quant à ce qui le regarde, et avec justice par rapport au prochain à qui il rend ce qui est juste. »

« Impietas erat incredulitas, quia Deum nec credebamus nec colebamus Deum enim sicut pium est colere, sic impium est abnegare SAECULARIA DESIDERIA sunt concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum, superbia vitae, quae trahunt et inclinant ad amorem saeculi. Istis abnegatis, vivit homo SOBRIE, refrenans concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum, superbiam vitae. Postquam vero incipit esse sobrius, contra duplicem ebrietatem duplicem ponit sobrietatem. Ebrietas exterior voluptatum effusio, interior curiositatum occupatio. E contra sobrietas exterior voluptatum refrenatio, interior curiositatum exclusio. Ita vivit homo SOBRIE quantum ad seipsum, IUSTE quantum ad proximum, cui exhibet quod suum est et iustum. », Id., *Sermones de diversis*, 54, SBO VI, 1, p. 279.

T33 « Quod si tam necessariam habemus familiaritatem dignationis angelicae, cavenda nobis eorum offensa, et in his maxime exercendum, quibus eos novimus oblectari. Sunt autem plurima quae eis placent et quae in nobis invenire delectant, ut est sobrietas, castitas, paupertas voluntaria, crebri in caelum gemitus, et orationes cum lacrimis, et cordis intentione. Attamen super omnia haec unitatem et pacem a nobis exigunt angeli pacis. », Id., *Sermo in festo sancti Michaelis* 1, 5, SBO V, p. 297.

T34 « Sobrietatem vero et socias sobrietatis virtutes aut occidit, aut incarceravit, aut in exilium destinavit. », Id., *Parabola* 5, 4, SBO VI, 2, p.284.

T35 « L'Apôtre nous dit : "Vivons dans le siècle présent, avec tempérance, avec justice et avec piété" (Ti 2, 12), c'est-à-dire, soyons sobres dans le présent, rachetons le passé qui a péri sans profit pour notre salut, par une juste satisfaction, et opposons le bouclier de la foi, aux coups qui nous menacent dans l'avenir. »

« SOBRIE, ET IUSTE, ET PIE VIVAMUS IN HOC SAECULO, ait Apostolus, ut videlicet in praesenti sobrietas observetur, ut iusta satisfactione praeterita, quae nobis sine fructu salutis praeteriere, tempora redimantur, ut pietatis clipeum imminentibus de futuro periculis opponamus. », Id., *Sermones in festo sanctorum apostolorum Petri et Pauli* 2, 7, SBO V, p. 196.

T36 « Nihil videt per speculum et in aenigmate, sed facie ad faciem omnia intuetur, ambulans in magnis et in mirabilibus super se. Melius illi erat si, iuxta titulum libri sui, seipsum cognosceret, nec egrederetur mensuram suam, sed saperet ad sobrietatem. Ego non eum accuso apud Patrem: est qui eum accuset liber suus, in quo sibi male complacuit Cum de Trinitate loquitur, sapit Arium; cum de gratia, sapit Pelagium; cum de persona Christi, sapit Nestorium. », Id., *Epistulae*, 192, SBO VIII, p. 43-44. Sur Rm 12,3, Cf. *Sermones de diversis*, 15, 4, SBO VI, 1, p. 142 ; 18, SBO VI, 1, p. 382 ; *Sermones in Cantica Canticorum*, 36, 2, SBO II, p. 5 ; *Sermones in vigilia nativitatis Domini* 5, 2, SBO, IV, 1, p. 203.

T37 « Il ne défend pas d'être sage, mais d'être plus sage qu'il ne faut. Or, qu'est-ce qu'être sage avec sobriété ? C'est observer avec vigilance ce qu'il faut savoir plus que toute autre chose et avant toute autre chose. Car le temps est court ; or, toute science est bonne en soi, lorsqu'elle est fondée sur la vérité. Mais vous qui, à cause de la brièveté du temps, avez hâte d'opérer votre salut avec crainte et tremblement, ayez soin de savoir avant tout, et mieux que tout, ce qui peut contribuer davantage à ce dessein. »

« Non prohibet sapere, sed plus sapere quam oportet. Quid est autem, sapere ad sobrietatem? Vigilantissime observare quid scire magis prius ve oporteat. Tempus enim breve est. Est autem, quod in se est, omnis scientia bona, quae tamen veritate subnixa sit; sed tu qui cum timore et tremore tuam ipsius operari salutem pro temporis brevitate festinas, ea scire amplius prius que curato, quae senseris viciniore salutis. », Id., *Sermones in Cantica Canticorum*, 36, 2, SBO II, p. 5.

T38 « Apercevez-vous un homme dont l'âme, engourdie pour le bien, sommeille ? Il est encore plongé dans les ténèbres. En apercevez-vous un autre enivré d'absinthe s'élever au-dessus de ce qu'il doit dans les sentiments qu'il a de lui-même, dont l'œil n'est jamais rassasié de ce qu'il a vu, ni l'oreille satisfaite de ce qu'elle a entendu, qui éprouve pour l'argent, et pour ce qui y ressemble, une faim insatiable et une soif aussi longue que celle de l'hydropique ? C'est un enfant de ténèbres, un fils de la nuit. »

« Vides hominem, cuius ad omne bonum dormitat anima eius prae taedio? In tenebris est usque adhuc. Vides inebriatum absinthio, sapientem plus quam oportet, non ad sobrietatem, cuius nec oculus visu, nec auris impleatur auditu, qui pecuniam aut simile aliquid diligens, non satietur, longam instar hydropici sitim bibens? Filius noctis est et tenebrarum. », *Sermones in vigilia nativitatis Domini*, 5, 2, SBO IV, p. 230.

T39 « Comme le cou de l'Épouse, c'est-à-dire, l'intelligence qui est pure et simple, brille assez d'elle-même par la vérité toute nue, elle n'a point besoin d'autres ornements, mais elle-même, comme une perle

précieuse, est la beauté de l'âme ; et c'est pour cela qu'on la compare aux perles mêmes. La vérité est une perle excellente, aussi bien que la pureté et la simplicité, la sagesse, mais la sagesse sobre et modérée en est une belle aussi. L'entendement des philosophes, ou des hérétiques n'a pas cet éclat propre à la pureté et à la vérité : et c'est pour cela qu'ils prennent beaucoup de peine à le couvrir et à le farder de paroles magnifiques, et d'arguments subtils et captieux, de crainte que s'il se montrait à nu, on n'en découvrit la laideur et la difformité. »

« Hoc igitur sponsae collum, id est purus et simplex intellectus, cum nuda et aperta veritate satis per se ipsum reniteat, non indiget ornamento; sed ipsum magis, tamquam pretiosum monile, animam decenter exornat, ac perinde simile monilibus ipsis describitur. Bonum monile veritas, bonum puritas sive simplicitas, bonum plane monile sapere ad sobrietatem. Philosophorum vel haeticorum intellectus non habet hunc in se puritatis veritatis que nitorem; et ideo multam curam gerunt ipsum colorare et fucare phaleris verborum et versutiis syllogismorum, ne, si nudus appareat, falsi etiam appareat turpitude. », Id., *In Cantica canticorum sermo* 41, 1, SBO 2, p. 28.

T40 « Après avoir éclairci ce qui paraissait un peu obscur, je reviens à mon sujet. Que pouvez-vous avoir de commun avec les vertus, vous qui ignorez la vertu de Dieu qui est Jésus-Christ ? Où est la vraie "prudence", sinon dans la doctrine de Jésus-Christ ? D'où vient la vraie "justice", sinon de la miséricorde de Jésus-Christ ? Où est la vraie "tempérance", sinon dans la vie de Jésus-Christ ? Où est la vraie "force", n'est-ce pas dans la passion de Jésus-Christ ? »

« Educto itaque in lucem quod subobscurum videbatur, redeo ad id unde digressus eram. Quid vobis cum virtutibus, qui Dei virtutem Christum ignoratis ? Ubinam, quaeso, vera prudentia, nisi in Christi doctrina? Unde vera iustitia, nisi de Christi misericordia? Ubi vera temperantia, nisi in Christi vita? Ubi vera fortitudo, nisi in Christi passione? » Id., *ibid.*, *In Cantica canticorum sermo* 22, 11, SBO I, p. 137.

T41 « Sic prudentia, sic temperantia, sic fortitudo et si quae sunt virtutes aliae, quid nisi margaritae quaedam sunt in sponsae ornatu, splendore perpetuo coruscantes? », Bernard de Clairvaux, *In Cantica canticorum sermo* 27, 3, SBO 1, p. 183.

T42 « Ceux-là donc seulement doivent être appelés sages qui sont imbus de sa doctrine, justes qui ont obtenu de sa miséricorde le pardon de leurs péchés, tempérants qui s'occupent à imiter sa vie, forts qui pratiquent constamment, dans les adversités, les exemples de sa patience. Aussi est-ce en vain qu'on travaille à acquérir les vertus, si on croit qu'on doit les attendre d'ailleurs que du Seigneur des vertus dont la doctrine est une source de prudence ; la miséricorde, un ouvrage de justice ; la vie, un miroir de tempérance ; la mort, un modèle de force. À lui soit honneur et gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il. »

« Soli igitur qui eius doctrina imbuti sunt, prudentes dicendi sunt; soli iusti, qui de eius misericordia veniam peccatorum consecuti sunt; soli temperantes, qui eius vitam imitari student; soli fortes, qui eius patientiae documenta fortiter in adversis tenent. Incassum proinde quis laborat in acquisitione virtutum, si aliunde eas sperandas putat quam a Domino virtutum, cuius doctrina seminarium prudentiae, cuius misericordia opus iustitiae, cuius vita speculum temperantiae, cuius mors insigne est fortitudinis. », Bernard de Clairvaux, *In Cantica canticorum sermo* 22, 11, SBO 1, p. 137.

T43 « Mais il y a plus encore ; notre perte peut être la suite non-seulement de nos iniquités, de la stérilité de nos œuvres, de notre vanité, mais encore d'un certain faible pour le plaisir. Voilà pourquoi nous avons besoin de force pour résister aux attraits du péché, pour demeurer inébranlables dans la foi contre le lion rugissant, et nous devons nous servir d'elle comme d'un bouclier pour repousser avec vigueur les traits enflammés lancés contre nous ; nous avons aussi besoin de justice pour faire le bien, de prudence pour ne point être réprochés avec les vierges folles, et de tempérance enfin pour ne point nous laisser aller aux attraits de la volupté, et ne nous point exposer à entendre comme ce malheureux qui implorait la miséricorde de Dieu, quand le temps de ses somptueux festins et de ses splendides vêtements fut passé: "Souvenez-vous, mon fils, que vous avez eu des biens pendant votre vie, et qu'alors Lazare n'a eu que des maux en partage; maintenant il est au sein du bonheur et vous, vous êtes au milieu des souffrances" (Luc 16, 25). »

« Adhuc tamen mors posita est, non modo secus iniquitatis, sterilitatis, vanitatis, sed et secus introitum ipsius etiam voluptatis. Quocirca opus est fortitudine adversus tentamenta peccati, ut rugienti leoni resistamus fortes in fide, et ignita ipsius iacula hoc clypeo viriliter repellamus. Opus est iustitia, ut operemur bonum Opus prudentia, ne cum fatuis virginibus reprobemur. Opus denique temperantia, ne, voluptatibus indulgentes, audiamus aliquando quod miser ille, epularum pariter et vestium splendore finito, dum misericordiam precaretur, audivit: MEMENTO, FILI, QUOD RECEPISTI BONA IN VITA

TUA, ET LAZARUS SIMILITER MALA; NUNC AUTEM HIC CONSOLATUR, TU VERO CRUCIARIS », Id., *Sermo de Conversione ad clericos*, X, 21, SBO IV, p. 93-94.

T44 « D'ailleurs, comment les auraient-elles allumées, puisqu'elles n'avaient point pris d'huile avec elles ? Et comment le feu aurait-il brûlé, là où manquait la matière qui lui sert d'aliment ? Mais la chasteté même seule brille : il est vrai, aussi plus elle est une lampe brillante même sans feu, plus est belle la génération chaste avec la charité. C'est de la même manière, que même dans les vierges folles, on voit le renoncement à toutes les autres voluptés, la patience dans les adversités, l'honnêteté dans la conduite, et la circonspection dans les paroles, la charité que fait l'aumône et toutes les bonnes œuvres semblables, plaire par une sorte de grâce naturelle et briller comme d'un éclat inné ; mais parce que ces vertus brillaient plutôt de l'éclat du verre que de celui du feu, il s'ensuivit par là même, qu'elles réalisèrent que leurs lampes étaient éteintes, parce qu'elles s'aperçurent que ce vain éclat était éclipsé par la lumière éternelle. »

« Quomodo enim accenderunt, quae NON SUMPSERUNT OLEUM SE CUM? Aut ubi ignis materia defuit, quomodo ignis fuit? At lucet castitas etiam ex seipsa. Sed quanto lucidior lampas ardens, quam sine igne, tanto pulchrior casta generatio cum caritate Sic et a ceteris voluptatibus temperantia, et patientia in adversitatibus, honestas in conversatione, et circumspectio in sermone, eleemosyna quoque et eiusmodi opera pietatis, naturali quadam placere gratia, et velut ingenito decore etiam apud fatuas virgines renitere videntur. At quoniam vitrea magis quam ignea claritate fulgebant, eo ipso lampades suas arbitrabantur extinguere, quo nimirum inanem hunc splendorem ab aeterna luce conspexerint reprobari. », Id., *Sermones de diversis*, 109, SBO VI, 1, p. 383.

T45 « Quod si reprimit temperantia concupiscentiam, - hoc quippe unicum in huiusmodi remedium est -, erit quidem unio iam nonnulla, sed plena non erit. Hinc et Apostolus de se fatetur: Ego ipse, ait, mente consentio legi Dei, carne autem legi peccati. Ex parte ergo cohaeret, et ex parte dissidet, donec veniat quod perfectum est, et quod ex parte est evacuetur. », Id., *Sermo de voluntate Dei*, 3, SBO VI, 1, p. 38.

T46 « Sed et si temperantiae, si iustitiae, si prudentiae vel fortitudinis exempla appareant, ea incunctanter sumo, sciens QUIA TALIA OPORTET ME PRAEPARARE. », *Sermones in natali sancti Victoris*, 1, 5, SBO VI, 1, p. 32.

T47 « MANUM vestram misistis, ad fortia; opus est fortitudine. Speculator domui Israel factus estis; opus est prudentia. Sapientibus et insipientibus debitor estis; opus est iustitia. Postremo temperantia maxime opus est, ne qui aliis praedicat, ipse, quod absit, reprobus fiat. » Id., *Epistula 26*, SBO VII, p. 79 ; SC 425, p. 304.

T48 « on place la crainte la première, puis vient la joie, en troisième lieu la tristesse, et enfin l'amour. Et voici comment elles se composent. De la crainte et de la joie naît la prudence, la crainte est la cause, et la joie le fruit. La joie et la tristesse donnent naissance à la tempérance, car celle-ci a pour cause la tristesse et pour fruit, la joie. De la tristesse et de l'amour naît la force, la tristesse est la cause, et l'amour, le fruit. Il manque quelque chose à la couronne pour être parfaite ; l'amour et la crainte vont produire la justice dont la cause est la crainte, et le fruit est l'amour. »

« Sic et de ceteris Ordinantur autem sic: in initio timor, deinde laetitia, post hanc tristitia, in consummatione amor Compositio quarum talis est: ex timore et laetitia nascitur prudentia, et est timor causa prudentiae, laetitia fructus; de laetitia et tristitia nascitur temperantia, et est tristitia causa temperantiae, laetitia fructus; de tristitia et amore nascitur fortitudo, et est tristitia causa fortitudinis, amor fructus. Clauditur circulus coronae De amore et timore nascitur iustitia, et est timor causa iustitiae, amor fructus. », Id., *Sermones de diversis*, 50, 2, SBO VI, 1, p. 271-272.

T49 « Considérez donc comment ces affections de l'âme, bien réglées, sont des vertus, et comment dérégées elles ne sont que des perturbations. Si la tristesse vient après la crainte, elle engendre le désespoir; si la joie suit l'amour, c'est la dissolution; que la crainte soit donc suivie de la joie, car en même temps que la crainte met en garde pour l'avenir, la joie goûte le bonheur du présent et recueille le fruit d'une prudente précaution. Il faut donc que la joie éprouve la crainte : la crainte ainsi éprouvée n'est autre chose que la prudence. La tristesse doit accompagner la joie, car celui qui n'a point perdu le souvenir des choses tristes, n'embrasse les joies qu'avec modération ; il faut donc que la tristesse tempère la joie. La joie tempérée n'est autre chose que la tempérance même. Que l'amour s'ajoute à la tristesse, car, quiconque sous l'empire de l'amour désire ce qu'il doit aimer, a plus de force pour supporter les choses tristes. Il est donc nécessaire que l'amour fortifie la tristesse. Or, la tristesse fortifiée par l'amour n'est autre chose que la force. Joignez l'amour à la crainte, et celui qui tient compte de ce qu'il doit

craindre s'attache d'autant plus fortement aux choses qu'il est dans l'ordre qu'il aime. Il faut donc que l'amour règle la crainte. Or, la crainte réglée par l'amour n'est autre chose que la justice. »

« Considera ergo quomodo istae affectiones ordinatae virtutes sunt; inordinatae, perturbationes. Si timorem sequatur tristitia, desperationem generat; si amorem laetitia, dissolutionem. Sequatur ergo timorem laetitia, quia timor futura cavet, laetitia de praesenti gaudet, prudentis cautelae finem laetitia possidet. Probet ergo laetitia timorem. Probatus timor nihil aliud quam prudentia est. Comitetur laetitiam tristitia, quia moderate laeta amplectitur, qui tristitia reminiscitur. Temperet ergo laetitiam tristitia. Temperata laetitia nihil aliud quam temperantia est. Iungatur amor tristitiae, quia fortiter sustinet tristitia, qui per amorem quae sunt amanda desiderat. Confortat ergo amor tristitiam. Confortata vero tristitia nihil aliud est quam fortitudo. Iungatur amor timori, quia ordinate amandis inhaeret, qui timenda non negligit. Ordinatus ergo amor timorem. Ordinatus timor nihil aliud quam iustitia est. », Id., *Sermones de diversis*, 50, 3, SBO VI, 1, p. 272.

T50 « Il y a deux affections de l'âme, la joie et la tristesse qui sont *ad intra* ; en effet, c'est en nous que nous nous réjouissons, et en nous que nous sentons la tristesse. L'amour et la crainte au contraire sont *ad extra*. En effet, la crainte est une affection naturelle de l'âme qui nous unit par la partie inférieure à la partie supérieure, elle tend à Dieu seul. Quant à l'amour, c'est une affection de l'âme qui nous unit en même temps à la partie supérieure et à la partie égale : il se rapporte à Dieu et au prochain. Or, c'est dans ces deux points que consiste la parfaite justice, c'est dans la crainte de Dieu à cause de sa puissance, dans l'amour à cause de sa bonté, dans l'amour du prochain à cause de l'identité de sa nature et de la nôtre. »

« Duae affectiones, laetitia et tristitia, non se extendunt ad alia; in nobis enim laetamur et in nobis tristamur. Amor et timor ad alia se extendunt: timor enim affectio est naturalis, quae nos coniungit superiori per inferiorem partem, et habet se ad solum Deum; amor affectio est, quae nos coniungit superiori, et inferiori, et pari, et habet se ad Deum et proximum. In his autem duobus perfecta consistit iustitia, ut timeamus Deum propter potentiam, amemus propter bonitatem, et proximum propter naturae societatem. », Id., *Sermones de diversis*, 50, 3, SBO VI, 1, p. 272.

T51 « Voyons donc d'abord si elle eut la vertu de force. Comment cette vertu lui aurait-elle fait défaut quand, rejetant les pompes du siècle et méprisant les voluptés de la chair, elle conçut le projet de vivre pour Dieu seul dans sa virginité? [...] Pour ce qui est de la tempérance, de la prudence et de la justice, on voit plus clair que le jour, au langage de l'Ange, et à sa réponse à elle, qu'elle possédait ces vertus. En effet, à ce salut si profond de l'Ange, "je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous", au lieu de s'élever dans sa pensée, en s'entendant bénir pour ce privilège unique de la grâce, elle garde le silence, et se demande intérieurement ce que pouvait être ce salut extraordinaire. N'est-ce point la tempérance qui la fait agir en cette circonstance ? [...] Puis, lorsque l'Ange l'instruit des mystères du ciel, elle s'informe de lui, avec soin, de la manière dont elle pourrait concevoir et enfanter un fils, puisqu'elle ne connaissait point d'homme; évidemment, dans ces questions, éclate sa prudence. Quant à sa justice, elle la prouve lorsqu'elle se déclare la servante du Seigneur. »

« Primum igitur videamus an fortitudinem habuerit. Quae nimirum virtus quomodo illi abesse potuit, quae, abiectis saecularibus pompis spreto quae voluptatibus carnis, soli Deo in virginitate vivere proposuit? [...] Porro quod temperans, prudens et iusta fuerit, ex Angeli colloquutione et sua ipsius responsione luce clarius comprobamus. Salutata quippe tam venerabiliter ab Angelo: AVE, MARIA, GRATIA PLENA: DOMINUS TE CUM non se extulit, quasi quae ex singulari gratiae privilegio benediceretur, sed siluit, et qualis esset insolita haec salutatio se cum cogitavit. Qua in re quid nisi temperans fuit? [...] At vero cum de caelestibus mysteriis ab eodem Angelo doceretur, diligenter quaesivit quomodo conciperet ac pareret, quae virum utique non cognosceret: et in hoc sine dubio prudens exstitit. Iustitiae autem praefert insigne, ubi se ancillam Domini confitetur. », Id., *Sermones de diversis*, 52, 3, SBO VI, 1, p. 276.

T52 « Ainsi la bienheureuse Vierge Marie s'est montrée forte dans ses desseins, tempérante dans son silence, prudente dans ses questions et juste dans sa confession. C'est sur ces quatre colonnes des mœurs et sur les trois de la foi dont j'ai parlé plus haut, que la sagesse céleste s'est élevée en elle une demeure ; elle remplit si bien son cœur que, de la plénitude de son âme, sa chair fut fécondée et que toute Vierge qu'elle fût, elle enfanta, par une grâce singulière, cette même Sagesse qui s'était revêtue de notre chair, et qu'elle avait commencé par concevoir auparavant dans son âme pleine de pureté. »

« Fuit igitur beata Virgo Maria fortis in proposito, temperans in silentio, prudens in interrogatione, iusta in confessione His itaque quattuor morum columnis, et tribus fidei praedictis extruxit in ea sibi domum

Sapientia caelestis, quae adeo mentem eius replevit, ut de plenitudine mentis fecundaretur et caro, ac virgo singulari gratia eadem ipsam Sapientiam carne tectam pareret, quam prius mente pura conceperat. », Id., *Sermones de diversis*, 52, 4, SBO VI, 1, p. 276.

T53 « Et nous aussi, si nous voulons devenir la demeure de cette même Sagesse, il faut que nous lui élevions également en nous une demeure qui repose sur les sept mêmes colonnes, c'est-à-dire que nous nous préparions à la recevoir par la foi et les mœurs. Or, dans les vertus morales je crois que la justice toute seule peut suffire, mais à condition qu'elle se trouve entourée et soutenue par les autres vertus. Aussi, pour ne point nous trouver induits en erreur par l'ignorance, il faut que la prudence marche devant ses pas, que la tempérance et la force marchent à ses côtés, la soutiennent et l'empêchent de tomber soit à droite, soit à gauche. »

« Nos quoque si eiusdem Sapientiae fieri domus volumus, necesse est ut eisdem septem columnis exstruamur, id est ut fide et moribus ei praeparemur. Et in moribus quidem solam puto sufficere iustitiam, ceteris tamen virtutibus circumfultam Itaque ne errore fallatur ignorantiae, sit ei praevia prudentia, sint hinc inde temperantia atque fortitudo, ne forte labatur, vel in dexteram, vel in sinistram partem declinando. », Id., *ibid.*, p. 276-277.

T54 « Vous serez pur des fautes d'autrui, si vous n'insultez point le pécheur, si vous ne vous éloignez point de lui, si vous ne consentez point à son péché, si vous ne fermez point les yeux sur sa faute. Il est de la justice de n'y point consentir, et même de vous y opposer avec énergie; la force demande que vous ne vous éloigniez point et que vous supportiez au contraire avec patience les fautes du prochain ; la tempérance, que vous ne l'insultiez point, et même qu'avec retenue, vous compatissiez à son malheur ; la prudence que vous ne fermiez pas les yeux sur ses fautes et que vous fassiez en sorte de faire cesser le mal. »

« AB ALIENIS mundus eris, si non insultes, si non discedas, si non consentias, si non dissimules. Iustitiae est non consentire, sed cum rigore resistere; fortitudinis, non discedere, sed mala proximi patienter tolerare; temperantiae, non insultare, sed cum moderamine compati; prudentiae, non dissimulare, sed sollicitate ut mala desinant providere. », Id., *Sermones de diversis*, 113, SBO VI, 1, p. 391.

T55 « La Vérité même vous apprendra d'abord pourquoi vous devez la chercher dans les autres avant de la chercher en elle-même, et ensuite pourquoi en vous, avant que de la chercher dans les autres. En effet, dans les béatitudes dont le Seigneur parle dans son sermon (Mt 5, 7), il place les cœurs miséricordieux avant les cœurs purs, c'est parce que ceux qui sont miséricordieux découvrent plutôt la vérité dans les autres ; attendu qu'ils en partagent les sentiments en leur devenant tellement semblables par la charité qu'ils ressentent les biens et les maux des autres comme si c'étaient les leurs propres. En effet, ils se sentent faibles avec les faibles, et ils ne peuvent voir quelqu'un scandalisé sans brûler avec lui (2 Cr 11, 29) ; ils sont dans la joie avec ceux qui s'y trouvent et versent des larmes avec ceux qui pleurent (Rm 12, 15). Cette charité fraternelle purifie l'œil de leur cœur et leur permet de goûter ensuite le bonheur de contempler en elle-même cette vérité, pour l'amour de laquelle ils souffrent avec le prochain. Au contraire, ceux qui, au lieu de compatir aux peines de leurs frères, insultent à leurs larmes ou s'affligent de leur joie et ne ressentent point en eux ce que souffrent les autres, parce qu'ils ne partagent point leurs sentiments, ne sauraient découvrir la vérité dans les autres. On peut leur appliquer le proverbe : "Qui se porte bien ne sent pas le mal d'autrui, et qui a bien dîné ne connaît pas les tourments de celui qui n'a pas même déjeuné". Mais plus un malade se rapproche d'un autre malade et un famélique d'un autre famélique, plus aussi ils compatissent profondément à leurs maux. Car si la pure vérité ne peut être perçue que par un cœur pur, ainsi la misère de nos frères ne peut être ressentie que par un cœur malheureux. Mais pour se sentir malheureux du malheur d'autrui, il faut commencer par sentir son propre malheur à soi ; ce n'est qu'en nous connaissant nous-mêmes que nous pourrons retrouver l'âme de notre prochain dans la nôtre, et savoir comment lui venir en aide, à l'exemple de notre Sauveur qui voulut souffrir afin de savoir compatir à la souffrance, être malheureux pour apprendre ainsi la pitié pour le malheur et la miséricorde, de même que nous lisons "qu'il apprit l'obéissance par tout ce qu'il a souffert" (Rm 5, 8) : ce qui ne veut pas dire que, avant cela, il ne sût point être miséricordieux, puisque sa miséricorde est éternelle ; mais il voulut apprendre par sa propre expérience dans le temps ce qu'il savait par sa nature de toute éternité. »

« Post haec accipies, cur prius in te quam in proximis inquirere debeas. In numero siquidem beatitudinum, quas suo sermone distinxit, prius misericordes quam mundicordes posuit. Misericordes quippe cito in proximis veritatem deprehendunt, dum suos affectus in illos extendunt, dum sic per

caritatem se illis conformant, ut illorum vel bona, vel mala, tamquam propria sentiant. Cum infirmis infirmantur, cum scandalizatis uruntur. GAUDERE CUM GAUDENTIBUS, FLERE CUM FLENTIBUS consueverunt Hac caritate fraterna cordis acie mundata, veritatem delectantur in sui contemplari natura, pro cuius amore mala tolerant aliena. Qui vero se ita fratribus non consociant, sed e contrario aut flentibus insultant, aut gaudentibus derogant, dum quod in illis est, in se non sentiunt, quia similiter affecti non sunt, veritatem in proximis qualiter deprehendere possunt? Bene namque convenit illis illud vulgare proverbium: Nescit sanus quid sentiat aeger, aut plenus quid patiatur ieiunus. Et aeger aegro, et ieiunus ieiuno quanto propinquius, tanto familiarius compatiuntur Sicut enim pura veritas non nisi puro corde videtur, sic miseria fratris verius misero corde sentitur. Sed ut ob alienam miseriam cor miserum habeas, oportet tuam prius agnoscas, ut proximi mentem in tua invenias, et ex te noveris qualiter illi subvenias, exemplo scilicet Salvatoris nostri, qui pati voluit ut compati sciret, miser fieri ut misereri disceret, ut quomodo de ipso scriptum est: ET DIDICIT EX HIS QUAE PASSUS EST OBOEDIENTIAM, ita disceret et misericordiam. Non quod ante misereri nesciret, cuius misericordia ab aeterno et usque in aeternum; sed quod natura sciebat ab aeterno, temporali didicit experimento. », Id., *De gradibus humilitatis et superbiae* III, 6, SBO III, p. 20-21.

T56 « Que personne ne dise : je ne sais quoi aimer. Qu'il aime son frère, il aimera ce même amour. Il connaît mieux en effet l'amour dont il aime, que son frère qu'il aime. Et voilà dès lors que Dieu lui est mieux connu que son frère : beaucoup mieux connu, parce que plus présent ; mieux connu, parce que plus intérieur ; mieux connu, parce que plus certain. Embrasse le Dieu amour et tu embrasseras Dieu par amour. [...] Plus nous sommes exempts de l'enflure de l'orgueil, plus nous sommes pleins d'amour. Et de quoi est-il plein, sinon de Dieu, celui qui est plein d'amour ? [...] Par conséquent, en aimant notre frère selon l'amour, nous aimons notre frère selon Dieu. Il ne se peut faire que nous n'aimions avant tout cet amour, grâce auquel nous aimons notre frère. D'où nous concluons que ces deux préceptes ne peuvent exister l'un sans l'autre. Puisqu'en effet "Dieu est amour", celui-là aime certainement Dieu qui aime l'amour ; or celui-là aime nécessairement l'amour, qui aime son frère. Aussi, peu après, l'Apôtre Jean dit-il : "Celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne peut aimer Dieu qu'il ne voit pas" (Id., IV, 7, 8, 20) : la raison qui l'empêche de voir Dieu, c'est qu'il n'aime pas son frère. Celui qui n'aime pas son frère n'est pas dans l'amour ; et celui qui n'est pas dans l'amour n'est pas en Dieu, car Dieu est amour. En outre, celui qui n'est pas en Dieu n'est pas dans la lumière, car "Dieu est lumière et il n'y a pas en lui de ténèbres" (Id., I, 5). Celui donc qui n'est pas dans la lumière, quoi d'étonnant qu'il ne voie pas la lumière, autrement dit, qu'il ne voie pas Dieu, puisqu'il est dans les ténèbres ? Il voit son frère d'une vue humaine, laquelle ne permet pas de voir Dieu. Mais si ce frère qu'il voit d'une vue humaine, il l'aimait d'une charité spirituelle, il verrait Dieu qui est la charité même, de cette vue intérieure qui permet de le voir. »

« nemo dicat: 'non noui quod diligam', diligit fratrem et diligit eandem dilectionem; magis enim nouit dilectionem qua diligit quam fratrem quem diligit. Ecce iam potest notioem deum habere quam fratrem, plane notioem quia praesentioem, notioem quia interioem, notioem quia certioem. Amplectere dilectionem deum et dilectione amplectere deum. [...] quanto igitur saniores sumus a tumore superbiae tanto sumus dilectione pleniore. Et qui nisi deo plenus est qui plenus est dilectione? [...] cum ergo de dilectione diligimus fratrem, de deo diligimus fratrem; nec fieri potest ut eandem dilectionem non praecipue diligamus qua fratrem diligimus. Unde colligitur duo illa praecepta non posse sine inuicem. Quoniam quippe deus dilectio est, deum certe diligit qui diligit dilectionem; dilectionem autem necesse est diligit qui diligit fratrem. Et ideo quod paulo post ait: non potest deum diligere quem non uidet qui fratrem quem uidet non diligit, quia haec illi causa est non uidendi deum quod non diligit fratrem. Qui enim non diligit fratrem non est in dilectione, et qui non est in dilectione non est in deo quia deus dilectio est. Porro qui non est in deo non est in lumine quia deus lumen est, et tenebrae in eo non sunt ullae. Qui ergo non est in lumine quid mirum si non uidet lumen, id est non uidet deum quia in tenebris est? Fratrem autem uidet humano uisu quo uideri deus non potest. Sed si eum quem uidet humano uisu spiritali caritate diligeret, uideret deum qui est ipsa caritas uisu interiore quo uideri potest. », *De Trinitate* VIII, VIII, 12, BA 16, p. 62-65.

T57 « Au contraire, ceux qui, au lieu de compatir aux peines de leurs frères, insultent à leurs larmes ou s'affligent de leur joie et ne ressentent point en eux ce que souffrent les autres, parce qu'ils ne partagent point leurs sentiments, ne sauraient découvrir la vérité dans les autres. On peut leur appliquer le proverbe : "Qui se porte bien ne sent pas le mal d'autrui, et qui a bien dîné ne connaît pas les tourments de celui qui n'a pas même déjeuné". Mais plus un malade se rapproche d'un autre malade et un famélique d'un autre famélique, plus aussi ils compatissent profondément à leurs maux. Car si la pure vérité ne

peut être perçue que par un cœur pur, ainsi la misère de nos frères ne peut être ressentie que par un cœur malheureux. Mais pour se sentir malheureux du malheur d'autrui, il faut commencer par sentir son propre malheur à soi; ce n'est qu'en nous connaissant nous-mêmes que nous pourrions retrouver l'âme de notre prochain dans la nôtre, et savoir comment lui venir en aide, à l'exemple de notre Sauveur qui voulut souffrir afin de savoir compatir à la souffrance, être malheureux pour apprendre ainsi la pitié pour le malheur et la miséricorde, de même que nous lisons "qu'il apprit l'obéissance par tout ce qu'il a souffert" (Rm 5, 8) ce qui ne veut pas dire que, avant cela, il ne sût point être miséricordieux, puisque sa miséricorde est éternelle ; mais il voulut apprendre par sa propre expérience dans le temps ce qu'il savait par sa nature de toute éternité ».

« Qui vero se ita fratribus non consociant, sed e contrario aut flentibus insultant, aut gaudentibus derogant, dum quod in illis est, in se non sentiunt, quia similiter affecti non sunt, veritatem in proximis qualiter deprehendere possunt? Bene namque convenit illis illud vulgare proverbium: Nescit sanus quid sentiat aeger, aut plenus quid patiat ieiunus. Et aeger aegro, et ieiunus ieiuno quanto propinquius, tanto familiaris compatiuntur. Sicut enim pura veritas non nisi puro corde videtur, sic miseria fratris verius misero corde sentitur. Sed ut ob alienam miseriam cor miserum habeas, oportet tuam prius agnoscas, ut proximi mentem in tua invenias, et ex te noveris qualiter illi subvenias, exemplo scilicet Salvatoris nostri, qui pati voluit ut compati sciret, miser fieri ut misereri disceret, ut quomodo de ipso scriptum est: ET DIDICIT EX HIS QUAE PASSUS EST OBOEDIENTIAM, ita disceret et misericordiam. Non quod ante misereri nesciret, cuius misericordia ab aeterno et usque in aeternum; sed quod natura sciebat ab aeterno, temporali didicit experimento. », Id., *De gradibus humilitatis et superbiae* III, 6, SBO III, p. 20-21.

T58 « Contra quattuor tentationes quattuor sunt vigiliae. Prima vigilia contra adversa: fortitudo. Secunda vigilia contra prospera: temperantia. Tertia contra hypocrisim: iustitia. Quarta contra angelum Satanae: prudentia. », Id., *Parabola* 6, 6, SBO, VI, 2, p. 287.

T59 « La pusillanimité qui provient du vice de la crainte, est guérie par l'eau de secours qui s'écoule de la source de force; la concupiscence des voluptés temporelles a pour remède l'eau des désirs puisée à la source de la charité; contre la malice de notre propre iniquité, il y a l'eau des jugements qui coule de la fontaine de la vérité; et contre les erreurs de l'ignorance, l'eau des conseils qui jaillit de la source de la sagesse. Mais de plus, c'est avec joie que se puise cette eau, en sorte que l'âme, qui, jusqu'alors, gémissait sous le poids de ses vices, se réjouit à présent de l'acquisition des vertus, car elle obtient dans l'eau des conseils, la prudence, dans celle du secours, la force, dans l'eau des désirs, la tempérance, et dans celle des jugements, la justice. Aussi dans l'adversité, la force chasse la pusillanimité ; dans la prospérité, la tempérance réfrène la luxure, dans l'action, la justice exclut l'iniquité, et dans le doute, la prudence, met l'ignorance en garde. »

« Contra pusillanimitatem, quae provenit de vitio timoris, aqua praesidiorum de fonte virtutis; contra concupiscentiam temporalis voluptatis, aqua desideriorum de fonte caritatis, contra malitiam voluntariae iniquitatis, aqua iudiciorum de fonte veritatis; contra fallaciam ignorantiae, aqua consiliorum de fonte sapientiae. Et hoc IN GAUDIO, ut quae prius gemebat sub pondere vitiorum, modo gaudeat in adeptione virtutum, comparando sibi de aquis consiliorum prudentiam, de aqua praesidiorum fortitudinem, de aqua desideriorum temperantiam, de aqua iudiciorum iustitiam, ut in adversis fortitudo expellat pusillanimitatem, in prosperis temperantia refrenet lasciviam, in agendis iustitia excludat iniquitatem, in dubiis prudentia instruat ignorantiam. », Id., *Sermones de diversis*, 117, SBO VI, 1, p. 395.

Ts60 « Si singuli illiciti motus animi mei singula sunt quaedam in te, Deus, convicia, ut puta iracundiae motus in mansuetudinem, invidiae in caritatem, in frugalitatem luxuriae, turpitudinis in castitatem et innumera his similia, », Id., *Epistula 42 in moribus et officio episcoporum*, 23, SBO VII, p. 119.

« Abitur quattuor modis: alii trahuntur invitati, alii attrahuntur illecti, alii seducuntur ignari, alii sequuntur spontanei. Invitatis necessaria est fortitudo, illectis temperantia, seductis prudentia, spontaneis iustitia, quamvis sola sufficiat iustitia: ceterae enim tres virtutes custodes eius sunt et adiutrices IN CONSILIO IMPIORUM. », Id., *Sententiae* III, 21, SBO VI, 2, p. 77.

« Pax quadripertita est. Est erga Deum, erga proximum, in carne, in spiritu. Quae ut firma sit, substernendum est unicuique fundamentum, paci carnis temperantia; paci spiritus fortitudo; paci cum proximo prudentia; paci cum Deo iustitia. », Id., *Sententiae* 1, 28, SBO VI, 2, p. 17.

« Sic itaque dum viam urget Timor, Spes trahit, munit Fortitudo, Temperantia moderatur, providet et instruit Prudentia, ducit et perducit Iustitia. Appropinquat filius regis castris Sapientiae... », Id., *Parabola* 1, 5, SBO, VI, 2, p. 264.

« Sed cum sic feruntur praecipites, effugiunt quidem, sed non sine periculo, quia sine modo et sine consilio 4 Propter quod a patre transmissa accurrunt Prudentia, una de summis principibus palatii, in comitatu habens amicam sibi Temperantiam. », Id., *Parabola* 1, 3, SBO, VI, 2, p. 263.

« Quod audiens Rex, zelum habens salutis filii sui, duos consiliarios mittit, Prudentiam scilicet, unam de summis principibus paradisi, in comitatu habens amicam sibi Temperantiam. », Id., *Parabola* 9, An. S. O. Cist., 18, p. 61.

« Nota ordinem: Timor pungit, Spes accendit, Desiderium rapit, Temperantia regit, Fortitudo protegit, Prudentia instituit, Iustitia conducit Habens itaque huiusmodi laterales et praevios, iam a tergo non timens pharaonis exercitum, tandem venit ad locum munitum, ad claustralem scilicet solitudinis desertum. », Id., *Parabola* 1bis, An. S. O. Cist., 18, p. 54.

« Rupes enim praeruptae, valles confragosae, paludes, ligna et lapides lapsum parant incaute currentibus Damus tibi aurigam et comitem Temperantiam, quae currentis equi retardet vehementiam. », Id., *ibid.*

« Porro rex, cuius animum cura semper sollicitat animarum, duos consiliarios suos ei mittit, Prudentiam et Temperantiam. Quorum Temperantia quidem equo frenum discretionis imposuit, et Spem moderatius incedere persuasit. », Id., *Parabola* 2, 2, SBO, VI, 2, p. 269.

« Cadunt mille a latere Temperantiae et decem millia a dextris Prudentiae. Occidit Timor mille et Caritas decem millia. », Id., *Parabola* 2, 7, SBO, VI, 2, p. 273.

« Prope iam erat ut adversus Spem contraria sentientem Timor insurgeret; sed Temperantia Prudentiam advocavit Accersita Prudentia improbitatem Timoris obiurgans: "In adversarios", inquit, "tuus, o Timor, mucro desaeviat. Nescis quia rex noster, rex virtutum est ". », Id., *Parabola* 2, 6, SBO, VI, 2, p. 271.

Ts61 « Haec dicens, frenum discretionis imposuit fervido illi equo desiderii, eius que habenas Temperantiae regendas commisit Cum que Timor retro de vicinia et virtute inimicorum et tarditate fugae causaretur: "Vade", inquit Prudentia, "retro Satana, scandalum es nobis". FORTITUDO nostra ET LAUS nostra DOMINUS ET FACTUS EST nobis IN SALUTEM". », Id., *Parabola* 1, 4, SBO, VI, 2, p. 263.

« Haec dicens, frenum Discretionis imposuit fervido illi equo Desiderii, eius que habenas Temperantiae commisit regendas, et Spem moderatius incedere persuasit. », Id., *Parabola* 9, An. S. O. Cist., 18, p. 61.

« Sed, ne incurrant praecipitium aut iter devium, mittitur Temperantia ut equo frenum imponat. », Id., *Sententiae*, 1, 20, SBO, VI, 2, p. 13.

« His ita dispositis, speculator nuntiat Regi Ierusalem praedam impositam equo, praecipiti cursu, sine freno, sine sella, venire, hostes, habito consilio, quosdam a longe sequi, quosdam, per compendia, ambigua viarum captare et insidias moliri. Rex vero Ierusalem, cuius animum cura animarum semper sollicitat, astutias insequentium considerans et imminens animae periculum, mittit ei duos de consiliariis suis, Temperantiam videlicet et Prudentiam. Adveniens Temperantia equo frenum discretionis imposuit, et Spem moderate incedere facit. Prudentia vero Timorem increpans et improbitatem eius arguens, de futuro commonuit et equo sellam circumspectionis imposuit, undique munitam, ante et retro, a dextris et a sinistris. », Id., *Parabola* 2bis, An. S. O. Cist., 18, p. 38.

« Pavet Timor, Spes accelerat; sed tandem ad consilium Prudentiae Temperantia eos revocat, dicens: "Videte quia dies praecessit, et nox appropinquavit, et qui ambulat in tenebris nescit quo vadat". », Id., *Parabola* 2bis, An. S. O. Cist. 18, p. 62.

« Praecedente igitur Ratione, ceteris que subsequentibus, quorum Timor viam urget, Spes trahit, animat Fortitudo, Temperantia moderatur, providet et instituit Prudentia, et ducit et producit Iustitia. Appropinquat filius Regis castro Sapientiae. », Id., *ibid.*, p.62.

« Sed Temperantia Prudentiam advocavit Accersita Prudentia improbitatem Timoris obiurgans ait: "In adversarios, inquit, tuus, o Timor, mucro desaeviet. Nescis quia Rex noster, Rex virtutum est, Dominus fortis et potens, Dominus potens in proelio"? », Id., *ibid.*, p. 64.

Ts62 « Quattuor sunt arma quibus principaliter communimur: prudens et humilis intelligentia, quae est quasi galea et caput operit; mediocris et parca temperantia, quae est lorica et pectus tegit; perseverans et patiens constantia, quae est quasi scutum et dexteram munit; retributrix aequitatis iustitia, quae est gladius utrobique incidens ad divisionem animae et spiritus. », Id., *Sententiae*, II, 152, SBO 6, 2, p. 52.

« Fertur autem eadem oboedientia super quattuor cardinales virtutes tamquam super vehiculum, super quadrigam, super quattuor rotas; quae sunt prudentia, temperantia, fortitudo, iustitia, quae intelliguntur in homine, in vitulo, leone et aquila Dominus ipse virtutem huius oboedientiae expressit in iugo et onere dicens: IUGUM MEUM SUAVE ET ONUS LEVE. », Id., *Sententiae*, III, 121, SBO 6, 2, p. 228.

« Fertur vero eadem oboedientia quattuor rotis, quibus etiam totum Dei aedificium inter ventos et flumina firmum et stabile consistit: prudentia, temperantia, fortitudine, iustitia, quae in homine, vitulo, leone et aquila intelliguntur. Similiter et inoboedientia quattuor rotis fertur quibus totum diaboli aedificium praesidet et innitur: luxuria, superbia, ingluvie et ira, quae in eruca, locusta, brucho et erugine figurantur. », Id., *Sententiae*, III, 53, SBO 6, 2, p. 95.

S1

Prudence	Tempérance	Force	Justice
Homme	Taureau	Lion	Aigle
Orgueil	Luxure	Colère	Voracité
Chenille	Langouste	Couleuvre	Sauterelle

T63 « Dicitur enim quod lota aqua, mundata sanguine, uncta oleo, vestita discoloribus sit. Per ista quattuor virtutes principales intelliguntur ei uberius quam alii collatae, ut sponsi amplexibus adiungenda, eo fieret gratior sponso, quo uberius in ea esset donorum sponsi perceptio. Per aquam sapientia sive PRUDENTIA intelligitur, qua beata Virgo donata, inter virgines prudentes, immo supra virgines prudentes speciali prudentia sublimatur. Aqua hominem exteriorem reficit, sitim tollit, et haec prudentia interiorem nostrum hominem sustinet, ad bene agendum nos instruit, carnalium in nobis illecebrarum sitim destruit. MUNDATA SANGUINE perhibetur, in quo TEMPERANTIAM in ea fuisse intelligi datur. UNCTA fuit OLEO, quo designatur FORTITUDO. VESTITA DISCOLORIBUS, id est IUSTITIA ornata, nil citra debitum, nil agens supra licitum, sed tantum in dignis agendis occupata. Unde David: SACERDOTES TUI INDUANTUR IUSTITIAM ET SANCTI TUI EXSULTENT. », Id., *Sententiae*, III, 111, SBO 6, 2, p. 189.

S2

Lavée par l'eau	Purifiée par le sang	Ointe d'huile	Couverte d'un vêtement multicolore
Prudence	Tempérance	Force	Justice
Lave/désaltère	Détruit la soif/chair		Rien en-deçà/au-delà du licite

T64 « Quattuor autem pedes sunt in feretro. Primus pes est minarum coactio, secundus promissorum attractio, tertius ignorantiae deceptio, quartus mali delectatio. His quattuor modis intrat in consilium impiorum, quod est terrena caelestibus, caduca permanentibus, mutabilia immutabilibus praeponere. Sed quattuor sunt parata remedia, scilicet fortitudo quae necessaria est illis quos minae cogunt; temperantia illis quos promissa alliciunt; prudentia illis quos errores decipiunt; iustitia, id est rectitudo voluntatis, illis quibus mala sapore sui se incutiunt. Et hae quattuor virtutes sunt principales, quia omne consilium nequam et impium extirpant. Hoc feretrum ferunt quattuor rustici, id est quattuor animi affectiones, quae sunt timor, spes, ira, gaudium. Timor fert primum pedem, id est minarum coactionem; nisi enim aliquis timeat, minis non cogitur Spes gerit blandimentorum attractionem; nisi enim speret, blandimentis non dat aurem Ira fert imprudentiam; irae enim effrenatio prudentiam removet. Gaudium fert mali saporem; nisi enim in malo gauderet, malo non se inclinaret. », Id., *Sententiae*, III, 120, SBO 6, 2, p. 222.

S3

Menaces reçues	Attrait des promesses	Ignorance trompée	Délectation du mal
Crainte forcée	Espoir aveuglé	Colère imprudente	Jouissance du mal
Force	Tempérance	Prudence	Justice

T65 « Or, on se rend au conseil des impies de quatre manières différentes. Les uns y vont traînés malgré eux; les autres y sont attirés par certains attraits; ceux-ci se laissent séduire par ignorance, et ceux-là s'y rendent spontanément. À ces quatre sortes d'hommes, il faut quatre vertus qui sont comme autant d'armes pour résister et pour ne point se laisser aller dans le conseil des impies. À ceux qui y sont entraînés malgré eux, ce qu'il faut, c'est la force pour pouvoir résister jusqu'à la fin aux menaces, aux tourments et aux pertes. Ceux qui se sentent attirés par de certains attraits, ils ont besoin de la vertu de tempérance qui réprime les désirs illicites et ne permet à l'âme ni de céder aux promesses ni de se laisser amollir par les flatteries. Quant à ceux qui se laissent séduire par ignorance, ils ont besoin de prudence pour discerner l'utile de l'inutile et pour apprendre ce qu'il faut retenir et ce qu'il faut rejeter. Ceux qui s'y rendent spontanément ont besoin de justice ; la justice, en effet, est la rectitude de la volonté qui n'aime ni pécher ni consentir au péché. »

« Ad hoc impiorum consilium itur quattuor modis. Quidam enim trahuntur inviti, alii trahuntur illecti, alii seducuntur ignari, alii sequuntur spontanei. Istis necessariae sunt quattuor virtutes, per quas armati

resistant, ne in consilium impiorum eant. Invitis necessaria est fortitudo, qua resistant usque ad mortem minis, cruciatibus et damnis. Illi qui attrahuntur illecti, indigent temperantia, quae lenit illicita desideria, nec cedit promissionibus, nec emollitur blanditiis Illis qui seducuntur ignari, est opus prudentia, quae discernit ab inutilibus utilia et docet quid tenendum quid ve reiciendum sit. Iustitia indigent illi qui sequuntur spontanei. Iustitia est rectitudo voluntatis, quae nec amat peccare, nec peccato consentire. », Id., *Sermones de diversis*, 72, 2, SBO VI, 1, p. 308.

T66 « La prudence et la tempérance ont leur siège dans la raison, car c'est la raison qui doit être prudente et tempérée. En effet, la prudence n'est autre chose que la raison instruite par la grâce à éviter le contact de l'injustice à cause de la justice. [...] La justice est la perfection de l'âme raisonnable. Les autres vertus, telles que la force, la tempérance, la prudence, qui conservent la justice et l'empêchent de se perdre ou de s'affaiblir, ont toutes rapport à l'acquisition ou à la conservation de cette vertu. Mais, quand la justice est parfaite et qu'elle est passée à l'état de sentiment de l'âme, elle se confond avec les trois autres vertus, attendu qu'elle est forte, prudente et tempérée. »

« Prudentia et temperantia sedem habent in ratione, quia ratio prudens debet esse et temperata. Est quippe prudentia ratio docta, scilicet a gratia, vitare contraria iustitiae propter iustitiam. [...] Iustitia est perfectio animae rationalis. Aliae virtutes sunt, ad eius acquisitionem vel conservationem, fortitudo, temperantia, prudentia; iustitiam conservant ne amittatur aut minuat. Postquam vero perfecta est iustitia et transit in affectum cordis, idem est quod illa tria, quia fortis est, prudens, temperata. », Id., *ibid.*, p. 308-309.